

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

BELGIQUE. De grandes réjouissances ont eu lieu dans toute la Belgique au sujet de son Altesse royale, le duc de Brabant, qui vient d'atteindre sa 18e. année.

Ce jeune prince, fils aîné de Léopold 1^e, naquit à Bruxelles le 9 avril 1835. En vertu de la constitution il devient majeur à 18 ans et peut succéder au trône; un autre article de la constitution lui donne alors le rang de sénateur.

En prenant place au sénat, son Altesse a reçu les félicitations du Président, le Prince de Ligne, qui après avoir payé un juste tribut d'éloge au roi, et loué les vertus de la défunte reine, termine en ces termes: "Approchez, prince, et jurez de défendre nos Institutions. Du haut du ciel votre illustre mère vous contemple, et ici-bas la Belgique prête l'oreille à vos paroles."

Le jeune Duc a répondu qu'il s'estimait heureux d'entrer dans la vie publique, que par là il pourrait acquérir de l'expérience dans les affaires publiques, que toujours il se dévouera pour l'indépendance et la prospérité du peuple belge. De bruyantes acclamations ont accueilli ce discours.

Un *Te Deum* solennel a été chanté dans la cathédrale de Sainte-Gudule, auquel le roi, la famille royale, le sénat et tous les hauts personnages ont assisté.

L'héritier du trône aussi que son frère, le comte de Flandre et la princesse Charlotte, sa sœur, sont d'une piété angélique. Les deux jeunes princes se sont fait un honneur d'entrer dans la Congrégation de la Ste. Vierge. Aussi le peuple belge voit avec bonheur ces illustres rejetons qui lui promettent une longue prospérité. Leur père, Léopold 1^e, est protestant, mais leur mère, la vertueuse fille de Louis-Philippe, avait pris soin de jeter dans leurs cœurs cette semence pieuse qui porte aujourd'hui de beaux fruits.

PREMIERS.

Rhétorique.

T. Chandonnet, *en vers.*
" *en version grecque.*

J. B. Plumondon, *en thème.*

Seconde.

P. Audet, *en version latine.*
J. Delage *en vers.*

Quatrième.

J. B. Gagnon, *en version grecque.*
A. Trudeau, *en vers.*
F. Lambert, *en arithmétique.*

Cinquième.

A. Pelletier, *en thème.*
" *en français.*
E. Gagné, *en thème.*
A. Pelletier, *en thème.*

J. Sexton,
J. Thibaudeau, } *en arithmétique.*
A. Pelletier,
Sixième.

L. Lambert, *en français.*
L. Dion, *en thème anglais.*
" *en arithmétique.*
E. Pouliot, *en thème.*
" *en devoirs anglais.*
M. Binet, *en version anglaise.*
C. Hallé, *en version latine.*

Septième.

G. St. Pierre, *en français.*
F. Guay, *en thème.*
" *en français.*
H. Lachance, } *en version.*
F. Guay, *en version.*

Huitième.

H. Duberger *en français.*
W. Clearihue, (4 fois) " "
T. Sauviatte, "
J. Gilloran, "
W. Clearihue *en leçons.*

SOCIÉTÉ-LAVAL.

Séance du 21 Avril.

Mr. J. H., selon sa promesse, vient nous rendre visite et nous montrer les merveilles du Japon, où il nous a introduits il y a quinze jours.

Parmi tous les pays où la nature semble avoir pris plaisir à mettre des horreurs à côté des plus belles choses, le Japon occupe une des premières places; car nulle part elle n'est aussi variée. C'est dans ses convulsions qu'elle enfante des bizarries effrayantes ou agréables, qu'elle creuse des précipices, qu'elle engloutit des rivières, qu'elle fut sourde des fontaines, qu'elle entr'ouvre son sein, y reçoit de hautes montagnes et fait voir des lacs. Alors ses secrets se révèlent, elle met au jour ses richesses. L'œil curieux pénétre dans ses immenses laboratoires, dont les volcans sont les fourneaux. Les volcans, au nombre de huit, s'éteignent et se rallument successivement, brûlent sous la neige qui les couvre et épandent des fontaines aussi chaudes que l'eau bouillante et aussi froides que la glace. On remarque, entre plusieurs autres, une cataracte comparable à celles du Nil.

... Les Japonais, dans leur habileté et dans plusieurs coutumes, semblent s'efforcer de prendre le contre-pied des Européens. Les grands seigneurs et presque tous les gentils-hommes portent de grandes robes de soie traînantes, où les fleurs d'or et d'argent, ménagées avec art, font le plus bel effet du monde; de petites écharpes, qu'ils se passent autour du cou, leur servent de cravates; leurs manches sont fort larges et pendent, à peu près, comme celles des habits à la romaine;

ne; mais la parure dont ils sont le plus curieux, c'est un sabre dont la poignée et souvent même le fourreau sont enrichis de perles et de diamants. Les bourgeois, qui sont presque tous marchands, artisans ou soldats, ont des habits fort courts et fort simples; mais tous portent les armes et se piquent d'avoir un beau sabre et un beau poignard: ils passent l'un et l'autre dans leur large ceinture. . . Les femmes japonaises sont plus richement vêtues que les hommes et l'on juge de leur qualité par le nombre de vêtements qu'elles portent. Les dames de premier rang ne vont jamais par la ville sans avoir un nombreux cortège. . .

Les Japonais trouvent insipides nos mets les plus délicieux, et notre nourriture la plus ordinaire leur fait horreur. Ils ne peuvent se résoudre à manger la viande d'animaux domestiques tandis qu'ils savourent celle de la baleine qui abonde sur leurs côtes. Outre le poisson, le gibier et les alimens que la nature présente d'elle-même, ils s'en font de substances, qui ne paraissent pas devoir en fournir, d'écorces d'arbres, de la mousse qui couvre les rochers, de racines de plantes insipides, dont ils savent tirer un suc nutritif. De plus, tandis que les hommes s'occupent de la culture des terres, les femmes plongent à plusieurs brasses dans la mer et en tirent des coquillages et des herbes marines qu'elles parviennent à rendre agréables au goût. De quelle ressource ne serait pas cette sorte d'industrie durant un temps de disette!

Le caractère du Japonais est admirable: le Japonais est franc, sincère, ennemi déclaré du mensonge, de la médisance et du larcin, bon ami, fidèle jusqu'au prodige, officieux, prévenant, se souciant peu des richesses; aussi n'y a-t-il pas de peuple policé qui soit généralement plus pauvre, mais de cette pauvreté que produit l'indépendance, que la vertu rend respectable et qui éleva si fort les premiers Romains au-dessus des autres hommes. On ne trouve chez les Japonais que le strict nécessaire, mais tout y est d'une propreté charmante et leur visage respire un contentement parfait. Toutes les richesses de l'État sont entre les mains de l'empereur et des grands qui savent s'en faire honneur. La magnificence ne va nulle part plus loin; et, ce qu'il y a de merveilleux dans le peuple japonais, c'est qu'il voit tout cela sans envie: s'il arrive même qu'un grand seigneur, par quelque accident funeste, tombe dans l'indigence, il n'est ni moins respecté, ni moins fier que dans le temps de son élévation. Le point d'honneur est également vif dans toutes les conditions, d'où il arrive que chacun